



L'ATTENTE (1874) (D'APRÈS UNE EAU-FORTE DE WILLIAM HOLE)

MATTHYS MARIS

LA critique d'art actuelle emploie couramment un si grand nombre de vocables laudatifs qu'il est vraiment difficile de trouver les adjectifs adéquats, lorsqu'il s'agit de définir une personnalité vraiment hors ligne, d'ordre réellement supérieur, dépassant des milliers de peintres plus ou moins méritoires qui forment l'envahissante et étourdissante cohue des expositions universelles et autres.

« Splendeur », « maîtrise », « génie », s'appliquent si facilement de nos jours, que pour clamer

le talent d'un *grand* peintre il faudrait forger des mots spéciaux.

Néanmoins je vais tâcher de situer à son rang un des artistes les plus raffinés et les plus purs de notre temps, le peintre-poète Matthys (ou Thys) Maris, très apprécié en Hollande et en Angleterre, presque inconnu en France.

En parlant récemment dans cette Revue de *Quatre peintres hollandais*, M^{lle} Heineken disait : « Jacob Maris, qu'il ne faut pas confondre avec ses